

toutes les difficultés, préparer l'œuvre, la conduire et la mener à bien. Le 10 octobre 1892, les chantiers étaient ouverts : un chemin de fer Decauville, fort ingénieusement installé en pleine montagne, et dont les voies atteignirent jusqu'à trois kilomètres de longueur, devait transporter les déblais loin des fouilles et les jeter dans le ravin du Pleistos; simultanément, sur trois points correspondant aux trois grandes terrasses du sanctuaire, les recherches commencèrent; et depuis lors les travaux n'ont plus chômé. Chaque année, sauf les interruptions nécessaires imposées par le climat, une campagne nouvelle a précisé la topographie du sanctuaire, mis au jour des monuments inconnus ou fameux, rendu à la science d'innombrables inscriptions qui renouvellent plus d'une fois et toujours éclairent l'histoire de Delphes, fait sortir du sol enfin une merveilleuse moisson d'œuvres d'art, statues de marbre, bronzes précieux, bas-reliefs délicatement sculptés, dont la découverte illumine l'histoire de l'art grec tout entière. Il faut lire dans le *Bulletin de correspondance hellénique* le détail de ces longues recherches, qui de 1893 à 1898 surtout, se sont poursuivies avec tant de bonheur; il faut y chercher surtout les traces de ce lent et patient travail, qui classe et rapproche les morceaux épars, reconstitue les ensembles dispersés, recolle les pierres brisées, rassemble les membres des statues : « recherche, selon le mot de M. Homolle, qui n'est pas moins passionnante ni moins féconde en découvertes que les fouilles elles-mêmes ». On le voit bien dans ces articles où M. Homolle et ses collaborateurs décrivent si attentivement les édifices, interprètent si ingénieusement les inscriptions, commentent avec tant de finesse les œuvres d'art. Et sans doute l'œuvre n'est pas